

Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
            Et nos amours  
       Faut-il qu’il m’en souvienne  
La joie venait toujours après la peine  
   
     Vienne la nuit sonne l’heure  
     Les jours s’en vont je demeure  
   
Les mains dans les mains restons face à face  
            Tandis que sous  
       Le pont de nos bras passe  
Des éternels regards l’onde si lasse  
   
     Vienne la nuit sonne l’heure  
     Les jours s’en vont je demeure  
   
L’amour s’en va comme cette eau courante  
            L’amour s’en va  
       Comme la vie est lente  
Et comme l’Espérance est violente  
   
     Vienne la nuit sonne l’heure  
     Les jours s’en vont je demeure  
   
Passent les jours et passent les semaines  
            Ni temps passé   
       Ni les amours reviennent  
Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
   
     Vienne la nuit sonne l’heure  
     Les jours s’en vont je demeure

*Guillaume APOLLINAIRE (1880 -1918)*



Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
            Et nos amours  
       Faut-il qu’il m’en souvienne  
La joie venait toujours après la peine  
   
     Vienne la nuit sonne l’heure  
     Les jours s’en vont je demeure  
   
Les mains dans les mains restons face à face  
            Tandis que sous  
       Le pont de nos bras passe  
Des éternels regards l’onde si lasse  
   
     Vienne la nuit sonne l’heure  
     Les jours s’en vont je demeure  
   
L’amour s’en va comme cette eau courante  
            L’amour s’en va  
       Comme la vie est lente  
Et comme l’Espérance est violente  
   
     Vienne la nuit sonne l’heure  
     Les jours s’en vont je demeure  
   
Passent les jours et passent les semaines  
            Ni temps passé   
       Ni les amours reviennent  
Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
   
     Vienne la nuit sonne l’heure  
     Les jours s’en vont je demeure

*Guillaume APOLLINAIRE (1880 -1918)*



Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
            Et nos amours  
       Faut-il qu’il m’en souvienne  
La joie venait toujours après la peine  
   
     Vienne la nuit sonne l’heure  
     Les jours s’en vont je demeure  
   
Les mains dans les mains restons face à face  
            Tandis que sous  
       Le pont de nos bras passe  
Des éternels regards l’onde si lasse  
   
     Vienne la nuit sonne l’heure  
     Les jours s’en vont je demeure  
   
L’amour s’en va comme cette eau courante  
            L’amour s’en va  
       Comme la vie est lente  
Et comme l’Espérance est violente  
   
     Vienne la nuit sonne l’heure  
     Les jours s’en vont je demeure  
   
Passent les jours et passent les semaines  
            Ni temps passé   
       Ni les amours reviennent  
Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
   
     Vienne la nuit sonne l’heure  
     Les jours s’en vont je demeure

*Guillaume APOLLINAIRE (1880 -1918)*